

### *Ici comme là-bas*

Je sortais pour fumer. L'hiver, je restais au pied du bâtiment mais le matin, j'allais au parc tout proche.

Je m'installais sur un banc. Et les rencontres se sont enchaînées.

Ici comme là-bas, ceux qui vous adressent naturellement la parole sont bien souvent des gens blessés ou détruits par la vie. Il y a eu cette vieille dame édentée. Ma connaissance de la langue étant assez médiocre, je ne comprenais qu'une petite partie de ses propos. Elle avait plus de 90 ans. Elle m'a parlé de ses fils, dans l'armée ? De sa jeunesse au kolkhoze. Elle trayait les vaches. Et plusieurs fois elle a répété quelque chose comme : « ils sont tous morts ». Et ses fils ? Je n'ai pas pu savoir. Elle ne me répondait pas. Peut-être ne comprenait-elle pas mes questions. Nous nous sommes salués chaleureusement.

Le soir, c'était au pied du bâtiment. Un jeune homme. Il n'était pas d'ici. Il m'a demandé le chemin du théâtre voisin. Il s'était perdu. Je le lui ai indiqué. Il m'a dit être réparateur. Réparateur, ici c'est un peu comme ferrailleur en France. Un métier à la marge, qui de s'inscrire dans le tissu social. Je lui ai donné du tabac. Il m'a dit qu'il venait de très loin.

Et ce matin, c'était un homme abîmé par la vie. Peut-être 60 ans, plus ou moins. Dont trente ans de prison. Il m'a parlé des juifs, des musulmans, de l'Amérique. Lui aussi devait être réparateur. Mais surtout ancien taulard. Sa canne, dont l'embout était une pointe. Il me parle de son dos. Je m'attendais à une blessure horrible. Enfin, c'était un immense Christ tatoué sur toute la surface de son dos.

Une employée municipale s'est approchée pour nettoyer le parc. Il lui a parlé. J'ai pris congé à ce moment.

*Résurrection. Jour de fête.*

Il n'y a plus eu de rencontres de ce type dans les jours qui ont suivi. On m'a demandé de l'argent ou des cigarettes, de vieilles dames m'ont regardé d'un œil méfiant. C'est sans doute mieux ainsi. Les gens en déshérence sont capables du meilleur comme du pire. Ici, ce n'est pas très différent de ce que c'est là-bas. Il y a des gens qui vivent comme ils le peuvent et d'autres dont les vies sont détruites. Sans doute ici le sens du commun est plus ancré, plus profond et plus constant.

Alors même que les marques de politesse et de courtoisie sont nettement moindres, d'ailleurs. Chacun trace son chemin sans se soucier des autres.

*Nachim dietiam chistygorod.*

L'enfance dans la métallurgie. La métallurgie dans l'enfance. Les attractions.

La métallurgie irrigue l'espace social comme le gaz alimente les flammes éternelles dédiées aux héros de la Révolution, de la Grande guerre patriotique et de l'industrie minière et métallurgique. Nous vivons à côté de la Maison des vétérans de la guerre et du travail.

L'architecture est très soignée. Des bâtiments ultramodernes côtoient des constructions délabrées.

## *Serguei*

Hier c'est un grand gars baraqué du nom de Serguei qui m'a adressé la parole quand je suis sorti fumer ma cigarette le soir. Il faisait nuit. Je m'attendais à ce qu'il me demande une clope mais non, il en avait une en main. « Kak jizn molodaia ! », me demande-t-il. Je lui fais répéter plusieurs fois. Impossible de comprendre. La vie est jeune ? Petite ? En fait, il s'agit d'une expression pour « Comment vas-tu ? »

C'est drôle. En parlant avec lui, je pensais à Frédérick Martin. Le regard vers le bas. L'allure d'un bagarreur baignée de générosité. On a parlé en russe, en anglais. Ce qu'il faisait ? J'ai cru comprendre qu'il venait fumer et boire sa bière pour se reposer de sa vie de famille.

La conversation a été aussi agréable que décousue. Un vieil homme est sorti. Une figure légendaire, me dit-il. Pourquoi ? Sa fille est magnifique et sa femme très belle aussi. Les anglais ont quitté l'Europe. Bah ! Ils n'ont jamais été vraiment européens, lui dis-je. Et lui : « Comme les Russes ! ».

Nous rions. Il me parle d'un magasin. Je ne rappelle pas le nom. Une épicerie installée non loin de Sberbank, sur l'avenue Kirov. Est-ce qu'il y travaille ? Je n'ai pas bien compris. J'en suis à deux

cigarettes. « Mne pora ! » Nous nous reverrons sûrement.

## *Le vieil homme*

Après une longue période sans aucune de ces curieuses rencontres, la soirée d'hier m'a perturbé plus que je ne l'aurais pensé. J'avais marché un petit peu autour de l'immeuble et fumais une cigarette avant de rentrer quand j'ai aperçu, à l'autre bout du bâtiment, un homme d'une quarantaine d'années qui soutenait avec difficulté un vieillard. Tous deux s'avançaient vers moi, très lentement. Je me suis rapproché. J'ai demandé s'ils avaient besoin d'aide mais l'homme plus jeune m'a juste répondu qu'il n'avait pas compris ma question. Ils se sont arrêtés face à la porte d'entrée de notre immeuble. Je les ai précédé pour leur ouvrir la porte. Je n'avais jamais vu ce vieillard mais il paraissait peu douteux qu'il vécût ici. Le quarantaine présumé m'a indiqué qu'il vivait au 2e ou au 3e étage. Je lui ai laissé ma cigarette.

Le voyage à travers les étages a été assez long. Je me suis posté derrière l'homme pour prévenir une éventuelle chute. Il a monté deux, puis trois étages., s'arrêtant à chaque entresol pour récupérer un peu d'énergie. Et a poursuivi jusqu'au 4e. J'ai un peu paniqué à ce moment. Vivait-il vraiment dans cet immeuble ? Savait-il vraiment où il allait ? Et que ferais-je s'il n'était pas chez lui ? Mais il a ouvert la porte voisine et s'est engouffré dans le petit couloir de l'appartement d'à côté.

Finalement, il s'agit bien d'un voisin. Andrei. Son fils est un alcoolique réputé pour son penchant pour la boisson.